

(Extraits choisis du livre LE DÉsir DE DIEU – Prier les psaumes, Cardinal Martini
(pp.61-67)

Psaume 23 (22) – Car tu es près de moi

Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque.
Sur des prés d'herbe fraîche il me fut reposer.
Vers les eaux du repos il me mène,
à y refait mon âme:
il me guide aux sentiers de justice
à cause de son nom.

Passerais-je un ravin de ténèbres,
je ne crains aucun mal car tu es près de moi.
ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent.

Devant moi tu apprêtes une table
face à mes adversaires,
d'une onction tu me parfumes la tête.
ma coupe déborde.
Oui, grâce et bonheur me pressent
tous les jours de ma vie:
ma demeure est la maison du Seigneur
en la longueur des jours.

Nous avons bien souvent chanté le psaume 23 dans la liturgie des messes dominicales et fériales, et pourtant nous ne le connaissons peut-être pas vraiment. Le grand philosophe français Henri Bergson disait de lui: «Les centaines de livres que j'ai lus ne m'ont pas procuré autant de lumière et de réconfort que ces versets du psaume 23. le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien... Même si je devais passer par un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal, parce que tu es avec moi.»

Nous relirons le texte pour en mettre en relief les éléments marquants, en cherchant à répondre à la question: que nous dit ce texte? Puis nous passerons à la méditation, en nous efforçant de saisir le message du psaume pour nous aujourd'hui. |

«Lectio» du psaume 23

Le psaume 23 est souvent appelé «le psaume du berger», parce qu'il parle effectivement d'un berger, et du Seigneur sous l'image du pasteur, et qu'il en développe le symbole. Il me semble toutefois que ce titre n'est pas adéquat: en réalité, si vous notez bien les trois strophes, vous vous rendrez compte que l'image du berger n'est développée que jusqu'au verset 4: «ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent». À partir du verset 5 une autre image est mise en avant, celle d'un hôte qui invite à sa table: «Devant moi tu apprêtes une table.»

Il y a donc deux symboles: le berger, et celui qui nous invite à dîner en nous traitant royalement et en nous asseyant auprès de lui. C'est pourquoi je retiens un autre titre comme plus adapté: «Car tu es près de moi», qui exprime très bien la tension spirituelle, psychologique, humaine et théologique du psaume. L'affirmation «Car tu es près de moi» figure au beau milieu du chant, de la prière du psalmiste, et résume tout dans une expression de grande confiance (v. 4).

C'est clairement un psaume de confiance. Nous chercherons à saisir ce que cela signifie dans la pratique.

Après le titre, tentons de souligner les personnages. Les sujets qui agissent dans le texte. Ils sont deux: le Seigneur et moi, c'est-à-dire celui qui parle.

Les actions attribuées au Seigneur sont au nombre de neuf: il est mon berger ; il me fait reposer ; il me conduit; il me fait revivre; il me guide: il est avec moi ; il me rassure; il me prépare une table; il m'asperge de parfum.

Neuf désignations qui indiquent le soin, l'attention, les égards, exprimés par des métaphores, des paraboles, des symboles: tout cela définit le Seigneur comme Celui qui prend soin de moi.

le bonheur tous les jours de ma vie, que je veux habiter dans la maison du Seigneur.

Il s'agit d'un dialogue affectueux, confiant, familial entre le Seigneur et moi: ce qu'il est, ce qu'il fait pour moi. ce que je lui dis. C'est une prière toute simple: elle ne demande rien, ne remercie pas, ne loue pas, mais à cause de cela elle est particulièrement riche. Si nous voulons ensuite

examiner la portée des symboles, nous trouverons une multiplicité d'applications, comme le démontre l'histoire de l'exégèse du psaume 23.

Nous pouvons maintenant relire les strophes du point de vue des images. Nous avons déjà parlé des deux principales: le berger et l'hôte. autrement dit l'image du pâturage et celle de la convivialité, de l'hospitalité à table.

Chacune d'elles est développée par d'autres, qui complètent et enrichissent le tableau.

L'image du pasteur (très utilisée dans la Bible, jusqu'au discours de Jésus sur le Bon Pasteur en Jean 10) est précisée: «Sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer. Vers les eaux du repos il me mène.» Le troupeau fait halte sur de verts pâturages. près de points d'eau. Quiconque a vu les steppes de Palestine sait combien il est difficile d'y trouver un pré verdoyant: quand un berger réussit à en trouver un, il fait vraiment la joie du troupeau: celui qui a éprouvé la soif au désert, peut comprendre ce que signifie rencontrer quelqu'un capable d'indiquer où trouver une source, peut-être cachée sous les pierres. Le berger du psaume sait donc faire paître son troupeau aux bons endroits.

En outre, il sait voyager: on trouve en effet l'image du troupeau au pacage, et celle du troupeau en mouvement, guidé sur les bons sentiers, sur des pistes qui le mènent au bon endroit. Dans ce voyage, on peut aussi «cheminer dans une vallée obscure», comme le désert de Juda et ses ravins pierreux, escarpés, très dangereux si l'on s'y perd de nuit ou si, trébuchant, on tombe dans quelque trou! Le berger du psaume sait guider son troupeau même dans une vallée obscure, la nuit.

Les images se multiplient: celle du bâton et de la houlette. Par bâton, on entend probablement un gourdin pour se défendre des loups: la houlette, en revanche. est semblable à la crosse de l'évêque d'aujourd'hui: un long bâton, recourbé, sur lequel le berger s'appuie. qui sert à accrocher le sac, à sonder le terrain et à maintenir à distance les chiens errants. Une métaphore très pittoresque, qui évoque tout ce que le pasteur fait par amour du troupeau, pour le conduire ; et c'est ce que le Seigneur fait pour nous.

Voyons les images conviviales: «Devant moi tu apprêtes une table» (4, 5). Imaginons-nous sous une tente, assis par terre sur une natte, Où sont préparés des mets succulents, que l'on prend avec les doigts: on met un morceau de fougasse dans une sauce et l'on y trempe des bouchées de viande: imaginons que le plaisir de ce repas en commun dure des heures. Avant de se mettre à table, celui qui nous a invités nous asperge de parfum, comme la femme qui verse un flacon de nard pur sur la tête de Jésus en Marc 14. Sur la table il y a aussi une coupe, un calice débordant de vin mousseux, qui donne de la joie.

Les images conviviales aboutissent, au verset 6, à l'image de la maison du Seigneur: «ma demeure est la maison du Seigneur en la longueur des jours. + La tente hospitalière devient le temple, la maison de Dieu, où l'on est vraiment chez soi.

J'ai simplement rappelé quelques métaphores. mais sur chacune d'elles on pourrait s'étendre encore pour mieux en éclairer la signification.

Que veut dire l'expression «eaux du repos»? Il ne s'agit pas seulement des puits où l'on boit en paix et sans risques: en réalité, est évoqué ici un chemin de paix. un chemin spirituel vers la paix intérieure, où l'on se refait à la fin d'un voyage périlleux. Que veut dire «ravin de ténèbres»? (La traduction italienne utilisée par le cardinal Martin parle de «vallée obscure», la traduction liturgique francophone fait directement l'impasse vers «les ravins de la mort») Il ne s'agit pas seulement d'un ravin où ne parvient pas la lumière du soleil, où il fait sombre ; dans la psychologie humaine il s'agit plutôt de la peur de l'obscurité de la mort, cette peur qui s'insinue dans la conscience et ne s'apaise pas, à moins qu'une voix d'en haut n'apporte une parole de réconfort.

J'invite chacun de vous à relire, à repenser et à goûter toutes ces images poétiques , si nous ne pouvons saisir la poésie et le rythme propres au texte hébraïque, on peut cependant en retrouver quelque chose dans la traduction.

Un exercice de foi et d'espérance.

Au moment de la *lectio* nous avons tenté de répondre à la question: que nous dit le psaume?

Maintenant, au moment de *la meditatio*, nous nous demandons ce que nous dit cette poésie religieuse, quel message elle nous offre pour aujourd'hui.

Commençons donc à repérer les mots clés du message. Quant à moi, j'en vois quatre, que je traduirai ainsi:

«je ne manque de rien»;

«tu es avec moi»;

«ton bâton me guide et me rassure»;

«j'habiterai la maison du Seigneur».

Tel est donc le message: Seigneur, je ne manque de rien car tu es avec moi, tu me donnes la sécurité et j'habite dans ta maison.

Pour pouvoir prononcer sérieusement ces mots-là, il faut nous demander sur qui ils tombent, et à mes yeux la réponse est évidente: ils tombent aujourd'hui sur des cœurs anxieux, Sur nos angoisses, sur nos peurs, sur nos insécurités. Depuis quelques années, je suis un groupe de centaines de jeunes, garçons et filles de dix-huit à vingt-cinq ans, qui participent à un parcours appelé «Gruppo Samuele» et qui cherchent avec beaucoup d'ouverture la volonté de Dieu dans leur vie. Et afin qu'ils accomplissent un parcours solide, je propose chaque année des règles: par exemple, s'abstenir de télévision où en faire un usage très réduit. Entre autres, voici la quatrième règle: bannir toute forme d'angoisse sur soi et sur l'avenir.

Eh bien, pour beaucoup de ces garçons et de ces filles, il n'est pas difficile de s'abstenir de l'usage de la télévision, mais il leur est particulièrement difficile de bannir toute forme d'anxiété sur soi et sur son propre avenir. Ils estiment que c'est la règle la plus dure. Cela signifie que notre cœur est dans l'insécurité, que nous avons perpétuellement besoin d'être rassurés sur nous-mêmes et sur ce qui nous attend, sur nos relations, sur nos capacités. sur le fait que nous ne commettrons pas d'erreurs trop graves dans le choix de notre état de vie.

Le psaume 23, à ce point de vue, est un remède salutaire, consolant, divin, efficace pour toutes les angoisses du cœur humain. C'est une splendide prière à répéter dans la foi, devant Jésus: Seigneur, je ne manque de rien devant toi ; tu es avec moi, tu me rassures, tu me fais demeurer dans ta maison. Il s'agit d'un extraordinaire exercice de foi et d'espérance.

Désireux d'approfondir le message, de creuser un peu notre cœur, nous nous demandons: quand je prononce les mots du psaume, quand je le récite dans la prière, suis-je vraiment sincère?

Je crois que nous devons tous confesser que nous le chantons de façon un peu superficielle ; parfois cela nous conduit à la prière, si nous sommes dans de bons moments, s'il n'y a pas de soucis et de problèmes à l'horizon. Mais lorsque nous entrons dans une vallée obscure, que nous entrevoyons devant nous l'ombre de la mort (un insuccès, la solitude, un échec dans la vie, la souffrance physique ou morale...), il devient très difficile de dire: je marche dans une vallée obscure, mais je suis en paix car toi, Seigneur, tu es avec moi.

Bien qu'ils soient vrais, bien qu'ils soient salutaires, les mots du psalmiste sont difficiles à prononcer avec le cœur.

Que faire, donc, quand on se trouve dans une vallée obscure; dans la vallée de la mort, dans l'ombre, dans l'abîme? Nous devons faire ce qu'a fait Jésus. Il est entré dans l'obscurité de Gethsémani, il est entré dans l'obscurité de l'agonie sur la croix, il s'est senti abandonné et il a crié: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

Mais aussitôt il a adressé au Père des mots qui résonnent comme ceux du psaume: «Je sais que toi, Père, tu es avec moi, entre tes mains je remets mon esprit.»

Jésus, contemplé à Gethsémani et sur la croix, est le modèle à suivre, il est celui qui nous rassure en disant malgré tout, vous aurez la force de prier le psaume 23, et vous l'avez même déjà, parce que je vous la donne.

Il me vient à l'esprit ce qu'écrivait saint Bonaventure à propos de François lorsque, l'été 1219, celui-ci alla en Palestine et fut reçu par le sultan d'Égypte, après avoir traversé les lignes musulmanes. En ce moment de grave péril, de quasi folie (il aurait pu renoncer à cette visite et s'éviter un parcours aussi risqué), François marchait en répétant: «Si je devais passer par une vallée obscure, je ne crains aucun mal, car toi, Seigneur, tu es avec moi.»

C'est le message des mots clés du psaume 23.